



NOUVEAUTÉ

FRANÇOIS FRANCCŒUR

1698-1787

Sonates pour violon,

Livre II n^{os} 6, 10, 2, 7, 4 et 9.

Daimonion.

Passacaille. Ø 2016. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré en janvier 2016 à Müllheim (Allemagne) par Olaf Mielke.

Acoustique sobre, image équilibrée, combinaisons sonores très harmonieuses entre les cordes frottées du violon et violoncelle et les cordes pincées du clavecin.



et une organisation formelle françaises, avec, souvent en conclusion, un rondeau, la nouvelle forme à la mode.

Anaïs Chen et ses deux compagnons traitent ces questions avec beaucoup de pertinence. Le continuo présente non seulement des types de rubato bien

spécifiques, mais modifie le style de la réalisation en fonction de ces influences nationales. On notera la prestation très vivante du violoncelliste Daniel Rosin, qui ornemente à propos une ligne de courante virtuose (*Sonate en mi mineur*) ou modifie subtilement les reprises du rondeau en *sol* mineur.

Très à l'aise dans les doubles cordes ou dans les bariolages les plus échevelés, Anaïs Chen se promène avec la grâce d'une funambule, le discours est toujours très incarné, la sonorité riche et ductile. Cette fine équipe chambriste se hisse, avec son deuxième disque, au rang des formations baroques d'élite.

Deux albums d'Ausonia (Calliope, Alpha) ont eu le grand mérite de mettre en pleine lumière les deux Livres de sonates : mais ils n'avaient pas vraiment su nous convaincre que l'inspiration de Francœur est digne de la même attention que la manière plus alambiquée d'un Leclair. Cette fois, la cause est entendue.

Philippe Ramin

PLAGE 3 DE NOTRE CD

Lionel de la Laurencie, dans son *Ecole du violon de Lully à Viotti* (Paris 1922), faisait l'apologie de Leclair mais ne boudait pas Francœur, « musicien facile et gracieux ; sa mélodie tantôt noble, tantôt alerte et pimpante fait de lui un parfait représentant du style de son temps. » Un temps qui est aussi celui de Watteau, de Chardin, de François Couperin, dont le *Troisième Livre de Pièces de clavecin* paraît en 1722, soit deux ans après le *Premier Livre de sonates* de Francœur, et le *Quatrième* la même année que le *Deuxième* (et dernier) du violoniste.

Anaïs Chen puise six sonates dans le second.

Les préludes montrent de nombreuses influences : Couperin dans la quatrième, Corelli dans la dixième, Leclair dans la deuxième... Francœur connaît à fond la plus piquante modernité et le creuset italien de Corelli. En revanche, la Suite de danse emprunte une ornementation

